



ehnapô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 35 avril-mai-juin 2006

ENTRETIENS...



Geneviève Honoré
Une grande... "première"

(Voir interview page 7)



Claude Chichet
"Il faut s'activer, sinon on se sclérose"

(Voir interview page 6)

Photos : Michel Cuperly

L'un danse, l'autre roule...

Yann Manac'h et Jean-Claude Dully se sont bien connus. Les deux hommes se sont souvent rencontrés, quelquefois affrontés, l'un comme directeur des ressources humaines ou directeur des affaires sociales, l'autre comme membre du comité d'entreprise et délégué du personnel. Il arrivait même que le ton monte. "Mais cela fait partie de mes bons souvenirs à Bayard, dit Jean-Claude Dully. Dans l'ensemble, tout se passait bien..."

Aujourd'hui, les deux hommes vivent chacun une retraite différente, l'un à Sète, l'autre près de La Rochelle. L'un danse et l'autre roule. À vélo. Retour en arrière pour l'un et pour l'autre (voir pages 2 à 5).



Yann Manac'h



Jean-Claude Dully

Yann Manac'h ouvre le bal !

Comment imagine-t-on un DRH à la retraite ? On le voit très bien administrateur bénévole d'une maison de la culture. Ou partageant son temps retrouvé entre des cours intensifs de piano et une résidence secondaire dans le Périgord. Ou encore supervisant le recrutement d'une organisation humanitaire. Etc, etc... Mais sûrement pas, tenue blanche impeccable, initiant danseuses et danseurs en quête de pas nouveaux, à la

cadence endiablée du zydeco (prononcez zydicco) – un cocktail explosif de musique acadienne pimentée de sons africains !

Et pourtant... Tous ceux et celles qui conservent de Yann Manac'h l'image du DRH (directeur des ressources humaines), ou plutôt du DAS (directeur des affaires sociales, il préfère ce titre) de Bayard, devront désormais le voir sous le jour nouveau d'un professeur

Suite page 2

de danse parcourant la France, en compagnie de son épouse Martine, pour promouvoir les rythmes des "Cajuns", autrement dit des citoyens francophones de Louisiane !

Débuts à La Bonne Presse

Rapide raccourci. Entre-temps, se sont tout de même écoulées trente-deux années de bons et loyaux ser-

suis assez calé en théologie et en philosophie, mais je me rendais parfaitement compte que je ne possédais pas de formation d'entreprise. Pour autant, entre nous, je n'aurais jamais répondu à cette petite annonce si j'avais su qu'elle émanait de La Bonne Presse. Je venais en effet de passer cinq ans, de 1960 à 1965, dans la Mission de France, où j'avais été séminariste, avant de m'a-

sant. Non seulement je prenais en charge le recrutement, mais j'assurais le suivi des gens engagés durant leur période d'essai. C'est d'ailleurs à l'époque, en 1971, qu'est votée une loi portant sur la formation dans les entreprises. La Bonne Presse se dote immédiatement d'un service adapté dont j'assume la responsabilité et dont je confie la direction à Marie-Françoise Teyssier.



Euh... Pas si facile à danser, le zydeco. Heureusement qu'il y a Martine et Yann !

vices au sein de La Bonne Presse. Nous sommes en effet en janvier 1969. Yann Manac'h, jeune homme de 28 ans, répond à une petite annonce anonyme émanant d'un important imprimeur-éditeur qui souhaite étoffer son service du personnel en engageant un responsable du recrutement.

Il a bien une autre possibilité, une autre offre d'emploi, mais elle vient d'une branche de la société Philips, spécialisée dans les activités militaires. Très peu pour lui. Va donc pour la première.

"D'ailleurs, le recrutement, précise Yann, c'était justement ce dont je m'occupais dans le cadre d'un cabinet interprofessionnel. L'emploi commençait cependant à me peser car j'avais conscience de conseiller des sociétés, alors que je n'avais jamais travaillé dans une société. Je

percevoir que je n'avais pas la vocation pour devenir prêtre. Ces années ne m'avaient pas rendu anticlérical, pas du tout. Mais, à l'époque, les jeunes gens de mon âge trouvaient La Bonne Presse... un tantinet ringarde !"

Sur place, la réalité est pourtant différente. Yann rencontre Claude Bourçois et Jean Gélamur. Et d'emblée, il est fasciné par les deux hommes. Son chef de service s'appelle Jean-Claude Sauvage. L'entente entre l'ancien et le nouveau est tout de suite excellente. "Au début, explique Yann, je me suis occupé des paies. A l'époque, le service ne possédait qu'une seule machine à calculer. Il fallait tout faire à la main et travailler mentalement. Ce n'était pas vraiment ma vocation et je suis rapidement devenu responsable du service emploi. Bien plus intéres-

Je dois aussi préciser que, parallèlement, je prends des cours au Cnam qui me valent, au terme de cinq années, un diplôme d'aptitude à la gestion du personnel..."

Au sein de La Bonne Presse, la position de Yann Manac'h ne cesse de s'affirmer au rythme de l'entreprise qui grandit.

Dès le début, son chef de service lui délègue beaucoup de tâches. Trop peut-être. Yann Manac'h prend sa succession dans une entreprise qui ne cesse de s'étoffer - l'imprimerie de Montrouge est née, les différents services se sont informatisés.

La grève suspendue

Sous la férule de Bernard Porte, président du directoire, il embrasse la totalité des fonctions rattachées à la gestion du personnel, le service de

la paie, l'emploi, le recrutement, la formation.

Il est d'autant plus intégré et attaché à l'entreprise de la rue Bayard qu'il y a connu, en 1970, sa femme, Marie-Françoise, secrétaire à *La Croix* et déléguée syndicale.

"Les relations avec les syndicats, évoque Yann Manac'h, m'ont naturellement incombées dès le début. Pas toujours très facile. D'une part, je représentais la direction qui me demandait de mettre en œuvre certaines de ses orientations dont toutes n'avaient pas obligatoirement l'aval des partenaires sociaux. D'autre part, compte tenu de la fibre sociale qui m'a toujours habité, j'étais parfois, intérieurement, d'accord avec les revendications des syndicats. Mais je ne devais rien laisser paraître. Il m'est arrivé de quitter des réunions pour monter m'enquérir auprès de la direction de la position à prendre – faire une concession ou pas. Je redescendais parfois avec pour mandat de tenir ferme sur un point précis alors que, personnellement, je n'y étais pas forcément très favorable. Les négociations étaient surtout difficiles quand il s'agissait d'augmentations de salaires dont je savais qu'elles étaient justifiées, alors qu'elles se heurtaient à un refus de la direction. Mais, dans l'ensemble, tout se passait bien. Je relayais souvent les demandes des partenaires sociaux auprès d'une direction plutôt humaine qui m'accordait toujours une certaine écoute..."

C'est d'ailleurs en matière de relations syndicales que Yann Manac'h devait vivre un des événements les plus douloureux de sa vie.

Quelques années après son mariage, il doit faire face à la maladie de Marie-Françoise, atteinte d'un grave cancer. En mai 1983, elle est en phase terminale.

Au même moment, les filles de la composition ont déclenché une grève. Quand elles apprennent ce qui se passe, elles suspendent provisoirement leur arrêt de travail. Marie-Françoise décède au mois de mai. Yann Manac'h prend deux semaines de congés pour se murer seul dans son chagrin.

Les filles de la "compo" attendent son retour pour réactiver leur grève

et entamer des négociations syndicales qui se terminent bien !

La découverte du Zydeco

La vie continue. Yann Manac'h habite Breuillet, un bourg de 7 000 habitants, entre Arpajon et Dourdan, dans les Yvelines.

Responsable de l'Association paroissiale, il devient aussi maire-adjoint, notamment chargé du personnel communal.

Et c'est à Breuillet, dans la même section du Parti socialiste où il militait déjà avec Marie-Françoise, qu'il rencontre Martine, qui va devenir,

Martine et Yann sont envoûtés ! Ils vont revenir en Louisiane, une ou deux fois l'an, pour se perfectionner au zydeco, en vue de l'enseigner en France. Et ça tombe bien, l'heure de la retraite approche.

Une retraite à laquelle personne ne croit

Pas tout à fait cependant. Nous sommes donc en 1993. Yann Manac'h a averti qu'il partirait à 60 ans, mais au fond, il fait à ce point partie du paysage Bayard que personne ne le prend au sérieux. Et le voilà nommé à la direction de BHR, autrement dit de Bayard Hachette Routage, société créée en partenariat entre les deux éditeurs pour assurer l'expédition de leurs titres à leurs abonnés. "Pour autant, explique Yann, je conservais les deux casquettes. Et parallèlement, en dehors de mes engagements locaux, j'assumais certaines responsabilités dans les Fédérations françaises de l'imprimerie et de l'édition. Cela faisait beaucoup de travail pour les dernières années de carrière...". Beaucoup de travail, en effet. D'autant que la maman de Martine, qui habite Sète, devient aveugle et ne peut donc plus rester seule. Tout en conservant la résidence de Breuillet, Martine et Yann décident qu'ils passeront leur retraite au bord de la grande bleue. La retraite, justement, c'est pour le 30 juin 2001. Mais, comme au théâtre, c'est une fausse sortie. Entre-temps, Bayard a revendu ses parts dans BHR à Hachette. Et comme personne n'a cru Yann Manac'h quand il affirmait qu'il prendrait sa retraite à 60 ans, voilà tout le monde pris de court et ce dernier éditeur contraint de demander à l'intéressé d'accepter un CDD de 4 mois, le temps de lui trouver un remplaçant !

Nouveau répertoire

Tableau final. On change de répertoire. Finies les années Bayard, commencent les années zydeco (prononcez toujours zydicco, ça fait plus créole !). La danse, c'est peut-être un loisir, mais, retraite ou pas, Martine et Yann la pratiquent quasiment comme un travail. Trois semaines à

Une date à retenir

Mardi
14 novembre 2006

57, rue Violet – Métro Émile Zola
à partir de 10 h 15

**Rencontre traditionnelle
d'automne, chez les Petites
Sœurs de l'Assomption.
Messe pour nos défunts.**

en 1987, sa deuxième épouse. Martine est professeur d'anglais. À ce titre, elle encadre en été des échanges entre étudiants français et étudiants américains.

Même si les nouveaux époux ne le savent pas encore, ce sont ces échanges qui vont introduire dans leur existence un élément nouveau et, en quelque sorte, influencer, ô combien, sur leur retraite future. En juillet 1993, en effet, le lieu choisi pour les échanges linguistiques est la Louisiane. Le choc et le coup de foudre ! Les amis noirs de La Fayette qui reçoivent Martine et Yann appartiennent à une association appelée Bayoucanaille (le bayou est un petit bras de rivière) qui fait la promotion du zydeco, une musique "cajun" très dansante, puisant sa source dans les chants traditionnels acadiens, mais à laquelle se sont surajoutés, au fil des années, des rythmes africains.

●●● Sète, trois semaines à Breuillet.

Les spécialistes capables d'enseigner la danse cajun ne courent pas les rues. Sept ou huit groupes ou associations en France peut-être. Martine et Yann sont réclamés tous azimuts. À Saulieu, au Havre, à Dijon, partout où se déroulent des festivals de musique acadienne, qui sont d'ailleurs de plus en plus fréquents. À Paris, notre couple de retraités-danseurs a même passé un contrat avec un établissement affichant des spécialités de Louisiane, musique comprise, le Blue Bayou.

“Au début, précise Yann, nous ne faisons pas payer ceux qui nous sollicitaient. Mais nous avons dû changer notre fusil d'épaule. Non seulement nous risquions de faire de la concurrence déloyale aux autres moniteurs de zydeco qui, dans la plupart des cas, sont des professionnels. Mais encore nous a-t-il fallu tenir compte des dépenses engendrées par notre activité, tant en ce qui concerne l'important matériel de sonorisation que le nombre de kilomètres accomplis, en automobile forcément. Avez-vous une idée des distances phénoménales que nous parcourons ? Je ne vous le donne pas en mille, puisque c'est 4 500 à 5 000 kilomètres qu'affiche notre compteur, en moyenne, tous les mois !”

Qui donc disait que la retraite représentait une période calme et tranquille ?

Guy Deluchey

Prochains déjeuners de l'A.L.A.B.P.

Judi 1^{er} juin 2006

Lundi 2 octobre 2006

Lundi 18 décembre 2006

Maison Nicolas-Barré
83, rue de Sèvres – 75006 PARIS

Renseignements et inscriptions
auprès de *Simonne Lenabour*
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris
Tél. : 01.45.43.14.69.

Ça roule pour Jean-Claude Dully

Nous sommes en octobre 1962. Jean-Claude Dully, qui, à l'âge de 23 ans, vient de passer un an à l'imprimerie Lang après son service militaire, souhaite intégrer La Bonne Presse. Justement, un des membres de sa famille y a travaillé, il appuie sa candidature. Jean-Claude fait ses premières armes rue Bayard, en tant que monteur-copiste à la photogravure.

“Au fond, explique-t-il, ma carrière à ce qui était alors La Bonne Presse se décrit assez simplement par une série d'allers et retours longs de plusieurs années – trente-deux années dans l'entreprise, tout de même – au gré des circonstances, entre la rue Bayard, Montrouge et la rue Corvisart. Au gré des circonstances, c'est bien le cas de le dire. C'est ainsi qu'après mes premières années de monteur-copiste, j'ai suivi la photogravure couleur qui est partie à Montrouge, où je suis d'ailleurs devenu essayeur. Puis, de nouveau, la photogravure, qui est décidément bien vagabonde, revient rue Bayard. Pourquoi tous ces allers-retours ? Il faut d'abord dire que, résumé de la sorte, tout cela paraît un peu sautillant. Mais chacun de ces épisodes dure plusieurs années. Et puis j'avoue, qu'avec le recul, je ne me souviens plus très bien des motifs qui les provoquaient : des raisons de prix de revient, des problèmes de locaux, besoins d'agrandissements de l'entreprise aussi, qui prend toujours plus d'importance. Toujours est-il que, de la rue Bayard, où un premier scanner fait déjà son apparition, préfigurant les années informatisation, je fais un autre saut, de plusieurs années celui-là aussi, rue Corvisart ; à l'âge de 50 ans, je découvre, comme tous mes collègues, l'univers de l'informatique appliqué à l'imprimerie. Je n'ai pas le souvenir d'avoir eu trop de mal à m'adapter, mais ce n'était pas évident pour tout le monde. Je me souviens notamment que les chromistes, qui avaient tous subi une formation

manuelle, avaient beaucoup de mal à prendre le virage.

Pour ma part, poursuit Jean-Claude, plus que les difficultés d'adaptation personnelle, cette période de transition technologique, sans me laisser un mauvais souvenir, m'apparaît quelque part comme un tournant professionnel qui aurait pu être mieux négocié. L'informatisation, cela générerait en effet un renouvellement de génération. Beaucoup de jeunes, tous frais émoulus de l'IUT de Créteil, intégraient l'entreprise. Mais ils ne connaissaient absolument rien à l'imprimerie. Certains n'avaient même jamais vu une rotative. Avec le recul, je me dis que si l'on avait su, à l'époque, constituer des couples, ancien capable de transmettre son expérience et jeune apte à montrer à un collègue plus âgé les subtilités des nouvelles technologies, on aurait peut-être mieux résolu ce phénomène de deux générations travaillant l'une près de l'autre sans vraiment se côtoyer. À Bayard comme ailleurs... Bref, je n'étais pas mécontent, quand, à la fin de ma carrière, je suis une nouvelle fois revenu à Bayard pour profiter, en 1994, d'une pré-retraite prise à l'âge de 55 ans.”

Les aléas de l'intégration

Trente-deux ans en raccourci. Bien entendu, durant toute cette période purement professionnelle, il s'est passé beaucoup de choses. À commencer par le militantisme syndical à la CGT dont fait preuve Jean-Claude Dully et qui l'amène soit à être délégué du personnel, soit à siéger au Comité d'entreprise. Et, bien sûr, sa vie privée. Une première union, alors qu'il habite Paris, qui n'ira pas jusqu'à son terme. Et précisément, parce que cette séparation a engendré un problème de relogement, l'heureuse opportunité de pouvoir profiter, par l'intermédiaire de son employeur de la rue Bayard, du fameux 1% patronal.

En 1972, Jean-Claude Dully s'installe à Bonneuil-sur-Marne. C'est là, dans le cadre de son action militante, qu'il va rencontrer Janine, qu'il épousera en 1979.

"En 1994, quand j'ai pris ma retraite, explique Jean-Claude, nous n'avons pas tout de suite décidé, Janine et moi, de partir en province. Ma mère habitait seule dans une maison située à 5 km de Bonneuil, mais de moins en moins adaptée à la vie d'une femme seule, au fur et à mesure que les effets de l'âge se faisaient

problème qui concerne beaucoup de retraités, dès lors que ceux-ci décident de partir en province : l'intégration, parfois un peu laborieuse, à la vie locale. "Au début, précise Jean-Claude, je ne l'ai pas trop senti, car il y avait pas mal de travail à faire dans le jardin et dans la maison. Puis, peu à peu, nous nous sommes rendu compte que, sans être rejetés du voisinage, il était parfois difficile de se faire accepter. Heureusement, il y a eu le vélo. Je me suis inscrit dans un club de



Photo : Mme Dully

Ça roule pour Jean-Claude Dully (le premier à droite sur la photo) sur les routes de Charente-Maritime... Photo prise par Madame Dully... qui n'apparaît pas sur le cliché, puisqu'elle prend la photo !

sentir. Si bien que, huit ans plus tard, nous avons décidé de nous rapprocher de ma fille, qui habite depuis longtemps La Rochelle, et du même coup, de notre petite-fille, Anna, qui est âgée de douze ans. Ma fille est issue de mon premier mariage, mais j'ai la chance que Janine et elle s'entendent très bien. À 4 km de La Rochelle, à Angoulins-sur-mer plus précisément, nous avons pu trouver une maison entourée d'un terrain de 1000 m², avec, au fond du jardin, une autre petite maison dans laquelle nous avons pu installer ma mère, aujourd'hui âgée de 92 ans."

Pourtant, en dépit de ses heureux rapprochements familiaux, Jean-Claude n'hésite pas à aborder un

cyclo-tourisme de Châtelailillon et depuis ce temps-là, c'est le cas de le dire, ça roule. Non seulement je fais deux sorties collectives par semaine sur les routes des alentours, mais encore, nous organisons, avec le club, un voyage par an qui aide à souder les relations..."

Rassurez-vous, tout va bien aussi du côté de Janine. Non contente de s'être inscrite à une Université du troisième âge, où Jean-Claude pourrait bien la rejoindre prochainement, cette dernière s'est en effet mise au billard, qu'elle a découvert par l'intermédiaire de l'épouse d'un des adhérents du club de cyclo-tourisme.

Ça roule pour les époux Dully...

Guy Deluchey

Livres et écrits par des anciens de Bayard

DE MÉMOIRES D'HOMMES

de Jacques Marion

Éd. Créer, 200 pages, 15 euros

Ancien journaliste à *La Croix*, aujourd'hui retraité, Jacques Marion a voulu évoquer un fait divers singulier et sanglant qu'il découvrit lors d'un reportage. Une sombre histoire de meurtre rituel (trois hommes tués, les mains liées, à quelques jours d'intervalle, dans un village du Limousin, avec deux balles dans le corps et deux fichées dans l'arbre qui les soutenait). Il a choisi de la raconter à travers un roman ménageant un solide suspense, tout en traduisant parfaitement l'atmosphère de ce coin de France, avec sa plume d'ancien reporter et de spécialiste des informations régionales.

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE (RÉSISTANTS EN AUVERGNE)

de Jean-Pierre Daude

À la disposition de chacun

pour 5 euros, "dédiacé et rendu".

S'adresser à J.-P. Daude

10, rue du Docteur-Roux

92230 Sceaux

Ce petit livret d'à peine 100 pages est "dédié aux résistants du Cantal". Il s'agit d'histoires vécues par des "combattants de l'ombre", "sur ordre de leurs chefs, mais aussi souvent de leur propre initiative". En 1939, Jean-Pierre Daude avait 18 ans. Il a connu la débâcle. Engagé volontaire, puis réfugié en Auvergne, il entre dans l'AS, l'Armée secrète. Les maquis étaient composés au départ de réfractaires du STO. Les récits de Jean-Pierre Daude sont illustrés de quelques photos et documents. Un appel, non à la revanche, mais à des rencontres plus fraternelles.

Perdu (e) de vue

Comment retrouver
un(e) ancien(ne) de Bayard ?

Depuis que vous êtes à la retraite et que vous avez quitté l'entreprise Bayard, il vous est sans doute arrivé de penser à un(e) collègue de travail d'autrefois dont vous avez perdu la trace. L'Amicale des Anciens peut vous aider à le (la) retrouver !

Écrivez-nous (Amicale des Anciens BP - 3-5, rue Bayard, 75008 Paris) en indiquant le nom de la personne avec laquelle vous aimeriez reprendre contact. Nous transmettrons votre courrier.

Nous profitons de cette occasion pour vous faire remarquer que vous recevez, en tant qu'ancien(ne) de Bayard, ce bulletin de liaison, *Chapô...* mais que vous ne cotisez pas forcément à l'Amicale des Anciens (8 euros par an, une cotisation raisonnable, nous semble-t-il).

Si c'est le cas, ajoutons que nous accèderons tout de même à votre demande de mise en relation !

Mais un petit geste serait le bienvenu...

Claude Chichet

L'édition à Bayard, c'était hier ; les cours de français aux asiatiques, la promotion de l'hygiène mentale infantile, les activités sportives, c'est aujourd'hui !

Aécouter le récit de ses activités actuelles, on se méprendrait sur la situation de Claude Chichet : rien qui ressemble à la vie d'un retraité. L'interroge-t-on sur son passé, il lui vient tout de suite à l'idée quelques souvenirs de jeunesse.

Par exemple, le périple qui le conduisit jusqu'en Bavière, avec la 2^e DB, comme engagé volontaire au temps de la Libération. "Je n'avais rien fait pendant la période difficile de l'Occupation, j'ai voulu faire ce geste de l'engagement. J'ai été très content de participer aux actions de la 2^e DB". Il était agent de liaison motocycliste entre le commandement d'un groupe d'artillerie et les unités. Il a participé à la réduction de la poche de Royan et fait la campagne de France depuis Paris, à travers la Lorraine jusqu'à Landsberg, en Bavière.

On se méprendrait aussi sur l'âge de Claude Chichet, né en 1926, prompt à confier son emploi du temps en vue de garder la forme. "J'ai de la chance, dit-il, je suis en bonne santé".

Il fait ce qu'il faut pour cela néanmoins. "Je me lève tôt, je marche beaucoup avec mon épouse, je fais de la gymnastique entre 12 et 13 heures à Paris avec un très bon professeur, je nage, je fais de la bicyclette. Il faut s'activer, sinon on se sclérose".

Ce ne sont pas ces seules activités sportives qui mobilisent Claude Chichet. Ainsi, il donne des cours de français deux matinées par semaine à des Asiatiques immigrés pour faciliter leur insertion dans la société française. Cette activité se déroule dans le cadre du Centre France-Asie, un organisme dépendant des Missions étrangères qui mobilise plus d'une trentaine de professeurs bénévoles au service de plus de 500 à 600 "élèves" originaires de Chine, de Taiwan, du Cambodge, de Corée, du Japon, du Vietnam, tous très motivés. Ce sont des jeunes ou aussi des adultes, hommes ou femmes, désireux d'être en mesure de parler en français avec leurs enfants scolarisés et de s'intégrer. "C'est assez rude et contraignant. Même si le matériel pédagogique est fourni, il faut préparer les cours, travailler avec pragmatisme, mais rigueur. Seuls les Vietnamiens ont la même écriture que la nôtre, un héritage des Pères missionnaires".

C'est pourtant davantage l'univers méditerranéen que l'univers asiatique qui est familier à Claude Chichet. Hispanisant de longue date, toujours traducteur de castillan, il suit aujourd'hui encore des cours d'espagnol, "d'un niveau assez élevé", à l'Université inter-âges de Versailles. L'espagnol, ce n'est pas seulement une affaire de goût, mais une dimension de ses activités professionnelles antérieures, y compris lorsqu'il travaillait à Bayard aux éditions du Centurion.

Photo : Michel Cuperly



"Gym, natation, bicyclette : il faut s'activer, sinon on se sclérose."

Geneviève Une grande... "première"

À l'époque, il participait à la promotion du livre français à l'étranger, dans le cadre de l'association Union des éditeurs français, dont il était secrétaire général, avec l'organisation d'expositions et manifestations diverses. "Chacun avait un pays en charge ; l'Espagne m'intéressait. J'ai appris alors l'espagnol et persévéré dans la connaissance et la pratique de cette langue très riche. Je continue à faire des traductions. Je m'astreins à lire régulièrement un livre en castillan. L'Espagne est très attachante. L'Amérique latine est là, derrière".

C'est Georges Boin qui a approché Claude Chichet, venu des éditions universitaires françaises, ESF, pour entrer aux Éditions du Centurion, à Bayard. Il y avait là Raymond Bourne, Charles Ehlinger notamment, "le maître d'œuvre de grande qualité et de larges compétences". C'était l'époque du concile.

"Grâce à Jean Gélamur, j'ai pu faire de grands périples autour du monde pour faire connaître nos productions. Je suis resté au Centurion pendant douze ans. Puis j'ai voulu changer de climat, m'ouvrir à d'autres secteurs d'activités. J'ai rejoint les Éditions sociales, une affaire familiale de bonne renommée qui a connu des aléas divers. Cette activité m'a mis en relation avec des auteurs qui travaillaient dans le domaine des sciences humaines, auxquelles je me suis beaucoup intéressé. Et c'est ainsi que, sollicité, je suis devenu partie prenante de l'association pour la Promotion de l'hygiène mentale infantile, Phymentin. Secrétaire général d'abord de cette association, j'ai été appelé à en présider aujourd'hui encore le conseil d'administration".

Ce n'est pas une mince affaire, puisque cette institution, reconnue par la Sécurité sociale, gère une unité de soins intensifs pour des enfants en difficulté, un hôpital de jour, une consultation médico-psychologique pour les familles et un centre de formation pour les travailleurs sociaux... Pour Claude Chichet aussi, il y a une vie avant Bayard, pendant et après Bayard !

Michel Cuperly



Photo : Michel Cuperly

*"Quels temps forts dans ma vie de grand reporter ? Les souvenirs, intacts, se bousculent..."
On voit aussi Jean Potin, aux côtés de Geneviève Honoré. Photo prise pour les 80 ans de Geneviève, en 2003.*

Mais alors, vous avez votre carte de presse?"

Le P. Gabel n'en revient pas.

Celle dont il veut faire la première rédactrice de *La Croix* (à l'époque, il n'y a que des rédacteurs), cet oiseau rare est déjà journaliste. Et "l'oiseau rare" veut signer ses articles d'une plume différente de celle qu'elle employait à *Ouest-France* où elle collaborait déjà depuis plusieurs années : Geneviève Honoré devient Geneviève Lainé.

Une militante

"Quelle formation ?" demande Gabel. "Un brevet supérieur et quinze ans d'Action catholique", répond la candidate.

Aînée de neuf enfants (cinq sœurs, trois frères), cette fille de Tourcoing, où elle a vu le jour en 1913, est confrontée à 17 ans aux méfaits de la grande crise économique de l'époque. Son père, négociant en laine, est ruiné. Elle doit aider à faire vivre sa famille. Les ursulines, où elle a fait ses classes, lui permettent d'en-

seigner. Le chanoine Dutoo, directeur des œuvres du diocèse de Lille (à la tête duquel Mgr Liénart vient d'accéder), lui fait connaître ce qui devient la Ligue des jeunes de l'Action catholique générale féminine où opère Marie-Louise Monnet, la sœur de Jean Monnet, l'un des concepteurs de l'idée européenne.

Pendant quatre ans, notre Geneviève anime un groupe de jeunes filles du diocèse de Lille. Mais, en 1936, elle doit "descendre" à Paris rejoindre la direction du Mouvement. Elle loge chez les Monnet. En 1939, alors que la JICF (I comme indépendante, c'est-à-dire ni ouvrière, ni étudiante, ni agricole) "délocalise" ses archives, en raison de la guerre, chez les parents Monnet à Cognac. De 1939 à 1941, Geneviève, depuis Cognac, assure la liaison avec les militantes de toute la France. Pendant trois années, Geneviève ira de la "zone Nord" à la "zone Sud", vers les diverses régions et, à ce titre, elle passera 23 fois la très surveillée ligne de démarcation. Sans papiers en règle, bien sûr.

●●● La "mendiante" de Vierzon

Vierzon est l'un de ses théâtres d'opération. N'a-t-elle pas un jour simulé une mendiante que le feldwebel de service a chassé assez rudement... du bon côté, celui, précisément où elle voulait se rendre. Le curé de Vierzon avait en outre la singularité de posséder son église en zone occupée, alors que le cimetière était en "zone libre", comme on disait à l'époque. On devine la ferveur singulière des drôles de paroissiens et paroissiennes utilisant sans vergogne les possibilités de circulation interzones offertes par la disposition des lieux... Geneviève en était.

Elle était aussi, et jusqu'en 1944, la secrétaire générale de la JICF. Après la Libération, elle regagne son Nord. "Mon père, explique-t-elle, avait pu reprendre quelques activités. Mais les besoins familiaux subsistaient. Il me fallut aider les miens. Le chanoine Dutoo me dit alors: "Faites donc du journalisme. Entrez à *La Croix du Nord*. C'est là que j'ai reçu une carte de presse, celle qui étonna fort le P. Gabel. J'ai touché à tout, à Lille, du reportage à la critique littéraire. C'est là que j'ai fait notamment la connaissance de Christian Rudel, frais émoulu de l'École de journalisme de Lille."

D'une Croix à l'autre

En 1950, Geneviève "redescend" sur Paris et, sur les conseils de Marie-Louise Monnet, va voir le Père Gabel. Celui-ci veut-il vraiment faire franchir à *La Croix* une nouvelle étape quant à la composition de son équipe? Il semble bien... mais il n'engage Geneviève qu'à mi-temps pour donner la main (la plume, en l'occurrence) à Paul Herr, responsable de la page "Famille", en principe hebdomadaire, en fait, souvent bi-mensuelle. Gabel va l'étoffer en l'ouvrant davantage au public féminin. Ce qui va se réaliser deux ans plus tard, à temps plein cette fois, pour Geneviève: "Le Père m'a vraiment mise au pied du mur: c'était ça ou rien. J'ai dit "oui" sans hésiter. Il existait au sein de la rédaction des

courants "réformistes". Gabel n'y était pas hostile, mais il hésitait à franchir des étapes trop spectaculaires. (1)

Marcinelle, Longarone, Agadir et autres événements

Quels temps forts dans sa vie de "grand reporter" Geneviève garde-t-elle aujourd'hui? Question embarrassante: les souvenirs, intacts, se bousculent. Il faut choisir.

"Marcinelle, évidemment, me vient à l'esprit. C'était en 1956. Une catastrophe minière en Belgique. Des centaines d'hommes bloqués sous terre. Les femmes des disparus accrochées aux grilles de l'exploitation et quémendant des nouvelles. Je faisais équipe avec un confrère de *L'Humanité*. On dormait la nuit sur des matelas par terre. L'un veillait, l'autre récupérait. Il y eut 150 morts dans cet enfer noir.

Longarone, en Italie, c'était autre chose. Plus tragique encore, 7000 disparus. Un barrage qui s'effondre en pleine montagne. Il fallait s'y rendre à pied. Tout avait été balayé, rasé, enseveli. Il ne restait que le bout du clocher.

Agadir, 12000 morts. Pour se rendre sur les lieux du sinistre, après le tremblement de terre, il a fallu jongler avec les avions, dont l'un de la Croix Rouge et ceux de l'Armée de l'air, pour faire le pont chaque jour entre Casablanca, d'où je téléphonais, et les ruines d'Agadir.

Dieu merci, il n'y a pas eu que des catastrophes au programme. En 1959, avec Jacques Duquesne, j'ai sillonné une partie de l'Afrique noire occidentale. Chaleureux et émouvants souvenirs.

Et puis, il y a eu ces rencontres enrichissantes, à l'occasion de ces coups de cœur dont notre public est capable. Ainsi, l'opération "Cœur ouvert" provoquée par la détresse d'une maman dont la fillette avait besoin d'une intervention chirurgicale trop lourde pour le budget familial. Nos lecteurs répondirent magnifiquement. Hélas, l'enfant mourut au cours de l'intervention. Et aussi "Lumière dans la nuit" pour permettre la construction

L'Espace d'Alzon Ses entretiens, ses ateliers

Presque chaque mois, au siège de la Communauté assomptionniste, 10, rue François-1^{er}, dans le 8^e arrondissement de Paris, à deux pas de la rue Bayard, se tiennent des conférences ouvertes à tous publics. Et des ateliers pour un public plus restreint. Ces rendez-vous s'appellent "Espace d'Alzon", en référence au fondateur de la congrégation. Ils sont animés par la Communauté assomptionniste du lieu, notamment autour de Robert Migliorini.

René Rémond avait inauguré la rentrée 2005-2006 en traitant du "nouvel antichristianisme" qui fait l'objet, sous ce titre, de l'un de ses livres publiés chez DDB.

Dans sa rubrique "Agenda", *La Croix* indique en temps utile les prochains rendez-vous de l'Espace d'Alzon, un lieu chaleureux, d'ouverture et de dialogue.

d'établissements spécialisés pour prendre en charge des enfants mentalement handicapés..."

Recueilli par Jacques Buisson
et Michel Cuperly en août 2005

Geneviève a publié plusieurs ouvrages sous la signature de Geneviève Honoré-Lainé. Citons en particulier: *Si vous ne devenez le Fils*; *Quelqu'un que vous ne connaissez pas*; *L'Alliance, mystère du salut*.

Disponibles chez l'auteur: 11, rue Pierre-Clostermann - Le Chesnay (78150).

(1) Des notes écrites préconisant une nouvelle répartition des rubriques à travers le journal ont été soumises au Père Gabel, ainsi que la création d'un service d'informations générales permettant une "ouverture" sur des sujets ou des aspects jusqu'alors absents de *La Croix*. Gabel demanda que l'ensemble de la rédaction en soit saisi. C'était en novembre 1954. Début 1955, Gabel me demanda de créer un service d'informations générales avec Gabriel Dupire et Geneviève Lainé; équipe que nous avons jugée trop restreinte et que nous avons élargie à Henri Le Pelley-Fonteny, Louis Ropars, Roland Itey, dispositif intégrant les sciences et techniques, l'aviation, la médecine, bref, les grandes rubriques dites "d'informations générales" en place chez nos concurrents. Gabel demanda à réfléchir, mais nous laissa finalement la bride sur le cou. J. B.

Les Vosges, l'Alsace, la Forêt-Noire

La petite et la grande Histoire à travers hauts lieux et villages fleuris

(Suite du numéro 34)

Comparable à Riquewihr quant à l'abondance des fleurs, Eguisheim. Là, grand, immense, émerveillement général. On entreprend le tour de la cité par une rue qui l'encercle et, malicieusement, le guide nous demande, au bout d'un moment, si nous voulons aller plus loin... Il y eut, fort heureusement, de bons observateurs pour remarquer que l'on revenait au point de départ ! Eguisheim est la cité du pape saint Léon IX, le pape du grand schisme d'Orient (1054). C'est devant l'une des deux fontaines Renaissance que nous avons fait la "photo de famille" et que nous avons rendez-vous, après un tout petit moment d'éparpillement. Ce temps a permis à quelques-uns de découvrir, dans l'église paroissiale, une "Vierge ouvrante", unique en Alsace. Datée de 1300, la statue de bois est protégée par une vitre épaisse dans une chapelle sombre. Ce moment aura permis aussi à quelques curieux de lever très haut le nez et de décrypter sur certains bords de toits des inscriptions gravées dans le bois, phrases pieuses tirées de psaumes. De découvrir aussi de beaux toits vernissés.

Pierre (Thébault), avec beaucoup de mal, comme toujours, rassemble ses ouailles pour les conduire à la visite de la principale cave d'Eguisheim, celle de la maison Wolfberger. Nos troupes, fatiguées, occupent les banquettes du hall d'accueil et prêtent une oreille assez distraite aux explications d'une jeune femme quelque peu désabusée, mais consciencieuse. Le régime des 35 heures a vidé la salle d'embouteillage, mais le parcours passe par les énormes fûts de chêne, sculptés, vernis, datant de 1902, témoins d'une époque révolue. Le vrai succès est venu de la dégustation d'un vin, agrémentée de kouglof (kugelhof). Avec ou sans achat de crémant ou autre riesling, mais toujours dans l'admiration des

multiples variétés de fleurs, le groupe, après une petite pause devant un antique et énorme pressoir, reprend le chemin de Bussang.

Épinal, avec Georgette Pierre et Victor Coinçon

Épinal ! Ce matin-là, nous partons pour une demi-journée seulement. Nous attendent, en effet, pour

coquette, assez calme, mais pas du tout endormie. Il s'y trouve même une activité dont la place ne pouvait être ailleurs : l'École nationale supérieure des technologies et industries du bois (ENSTIB - 27, rue Merle Blanc !), créée il y a une dizaine d'années. Le but était, évidemment, l'imprimerie Pellerin, siège de la célèbre imagerie d'Épinal. Premières images, images de pro-



Photo : DR

Simone Lenabour, reconvertie dans l'impression...

déjeuner, des anciens de Bayard vivant dans la région : Georgette Pierre, tout près, au Thillot, et Victor Coinçon, accompagné de sa très sympathique épouse. Retrouvailles joyeuses, évocation de situations heureuses et de souvenirs vosgiens : les "frontaliers" n'ont pas encore vraiment oublié le traitement dont ils furent l'objet... Mais revenons à Épinal, dont nous avons fait le tour en autocar, juste pour constater que la ville est, elle aussi, fleurie,

tection, c'est-à-dire des images pieuses. Suivies de l'illustration des batailles napoléoniennes et autres scènes d'actualité. Un jeune garçon, semblant encore lycéen, est chargé de nous expliquer les techniques de fabrication. En particulier le pochoir. Une question, posée par l'un de nos messieurs, laisse place à un grand silence... Le garçon, interloqué, répond : "On ne m'avait pas prévenu que vous étiez imprimeurs !" Grand éclat de rire. Mais tout ceci

Janine Petitprot, heureuse
de retrouver sa belle lyno...



Photos : DR



●●● dans une atmosphère bon enfant. Tous ceux qui avaient travaillé dans le secteur de l'imprimerie, au marbre, etc. ont eu un immense plaisir à voir fonctionner de vieilles machines encore utilisées ici, de les activer eux-mêmes. "Nous étions comme des enfants qui retrouvent leurs anciens jouets", se sont-ils confié au retour. Le magasin-exposition est d'une grande richesse et aurait pu être la source d'une ruine complète pour nos bourses ! Dévalant encore une fois vers la vallée de Bussang, la route prévue nous mènera, un autre jour, à Freiburg et en Forêt-Noire. La traversée du Rhin se fait dans une brume épaisse, heureusement vite dissipée, car brusquement, sortant de cette brume, c'est un merveilleux paysage qui s'offre à nous. La Forêt-Noire est... verte ! Verte de pâturages, colorée de ses villages fleuris, paisible dans l'isolement des fermes dispersées dans les collines. Ce qui ne veut pas dire paysages sans accidents, et souvent, la route en lacets surplombait des parois très raides. Aussi, l'une de nous a pu se sentir prise d'un "sérieux vertige, atténué toutefois par la confiance en la conduite prudente d'Antonio".

De Freiburg au Titisee

Freiburg, c'est avant tout la cathédrale et le marché qui s'y abrite tous les jours – sauf le dimanche. Ce qui frappe dans ce marché, très fréquenté, c'est un certain silence. Il n'existe aucun cri de marchand ; personne ne vous interpelle pour vanter ses prunes ou ses saucisses. Lesquelles saucisses ont eu un incroyable succès : dans le vague murmure du marché s'élevaient des exclamations en français : "Que c'est bon !" "Elles sont extraordinaires !" "Jamais je n'aurais pensé manger des saucisses à cette heure de la matinée..." Les petits sachets de papier n'isolant pas assez de la friture, on se lèche les doigts, on cherche un mouchoir... Et on partage, car il n'y a pas qu'une variété de ces saucisses ! La dégustation terminée, les mains propres, nous voici dans la cathédrale. Ce que Francis nous dit, on peut le découvrir tout seul... mais c'est notre guide ! De grès rose, d'admirables proportions, elle impressionne. Un beau groupe sculpté, représentant la Cène, a suscité un moment d'émotion et déclenché les flashes. Un petit tour devant l'hôtel de ville, très fleuri lui

aussi, sur une petite place plantée de marronniers. On se croirait, tout à coup, dans une petite ville de province. Quelques rues pittoresques autour de la cathédrale. Des tramways se croisant dans une grande artère, silencieux et donc dangereux pour des Français assez peu disciplinés... et déjeuner quelques kilomètres plus loin sur le Titisee. Titisee (le lac de Titus), frère jumeau nous dit-on de celui de Gérardmer, est un lieu de villégiature agréable. Devinez ce que nous avons eu comme dessert : une forêt-noire ! Une incursion dans un magasin d'horlogerie nous a permis de trouver une pièce entièrement consacrée aux fameuses pendules à coucou. Il y en a de toutes les tailles, de toutes les sortes possibles, plus "kitsch" les unes que les autres, agglutinées sur les parois par catégories de taille. De cette accumulation naît une sorte de charme, une étrange fascination. Le souvenir qui demeurera sans doute assez longtemps dans nos mémoires vient de la petite église baroque de Sankt-Peter, toujours dans les collines de la Forêt-Noire centrale. Petit bijou de l'art baroque,

Chers Amis,
N'oubliez pas de communiquer votre changement d'adresse ! Oui, car nos amis actifs qui gèrent votre retraite BP sont confrontés parfois à ce problème d'adresse. Pour que vous puissiez profiter de cette retraite, ils doivent prendre contact avec vos organismes payeurs, banque ou CCP, mais ces organismes ne communiquent pas vos adresses. Nous ne pouvons donc vous envoyer aucun courrier.

Vous voyez l'importance de cette négligence... Peut-être connaissez-vous des ennuis de santé. Dans ce cas, demandez à ceux qui vous aident d'indiquer tout changement de votre situation au bureau du personnel de Bayard. D'avance, merci !

Pierre Thébault

elle est toute blanche et lumineuse. Les statues sont, elles aussi, blanches avec un ornement doré. Église de l'abbaye, dont nous ne verrons que l'admirable façade, elle représente la nécropole des ducs de Zähringen, fondateurs de Freiburg.

Ce qui a fait dire à l'un des nôtres : "C'est en quelque sorte leur Saint-Denis !"

Parmi les statues, se trouvent trois ducs Berthold, un Conrad, un Hermann. Ils ont droit à leurs nom et titre. Mais les humbles saints de l'Église universelle, dans cette blancheur dorée, sont difficilement identifiables... Seule une magnifique Vierge, splendidement baroque, se reconnaît comme telle, mais les multiples symboles de sa vêtue nous la rendent un peu étrangère.

Halte à Colombey-les-deux-Églises

Longue promenade dans cette partie allemande. Émerveillement devant les bûchers dont l'ordre manifeste un goût artistique ; devant la propreté des fermes surmontées d'un petit clocher d'où partait jadis le rappel des troupeaux et de leurs gardiens. Les pentes de pâtures apparaissent comme peignées à l'instar d'un gazon d'agrément. Peu de cultures ici, pas de

vignes non plus, mais des vaches, des chèvres, quelques chevaux. Des ruisseaux. Aucun humain visible. Une solitude paisible.

Au retour, Bernard Labbé a repris le micro et ses commentaires très personnels et riches. Nous avons fait halte entre autres à Colombey-les-deux-Églises. Sans pouvoir, au grand regret de plusieurs, voir vraiment la grande croix de Lorraine qui domine les alentours, ni La Boiserie qui ne laisse entrevoir qu'une allée plantée de grands arbres. Mais le cimetière nous a plongés dans la contemplation, non seulement de la sobre dalle gravée des trois noms : Anne, Charles, Yvonne de Gaulle, mais des très nombreuses plaques d'hommages déposées, presque entassées, dans ce petit enclos. L'église est émouvante dans sa simplicité. Le chœur est comme embrassé par un immense crucifix, presque démesuré dans ce lieu. Ce qui a suscité cette réflexion méditative : "Que pouvait confier à ce Christ souffrant le Général, si chargé lui-même de responsabilités...!"

"Je rêvais de connaître l'Alsace, confie une amicaliste, et j'ai été comblée". Tandis qu'une "non-Bayard" disait son plaisir d'avoir, au cours de "ce voyage-découverte, connu une région attachante". Un laconisme attachant lui-même, au milieu du plaisir démonstratif qui a régné tout au long de notre compagnonnage de cinq jours. Que découvriront l'an prochain ceux qui monteront dans l'autocar, un lundi matin, à Clichy ?

Andrée Penot

Misogyne, le P. Guichardan ? Non !

Voici un extrait de la lettre adressée à *Chapô* par Marc Cluzeau, suite à l'interview de Roger Lavielle, dans le numéro de janvier-février-mars :

"Monsieur Lavielle a la mémoire courte. Où a-t-il été pêcher que le P. Guichardan était misogyne ? Il se trompe de religieux. C'est le P. Merklen, rédacteur en chef de *La Croix*, qui avait interdit à toute femme de pénétrer dans le couloir du quotidien. D'ailleurs, ce "patron" redouté n'a jamais eu de secrétaire de sexe opposé. Il a toujours eu des hommes pour cet emploi, tels Zinck, J. Huguen, J. Vigneron qui, avant d'être journalistes, ont été ses secrétaires.

"Par contre, le P. Guichardan, rédacteur en chef du *Pèlerin*, dont la rédaction se trouvait alors en face de celle de *La Croix*, aimait à s'entourer des femmes. Il en a eu plusieurs comme secrétaire, puis plusieurs comme journalistes, notamment Françoise Delmer et Nicole Mauvoisin. Comme femmes travaillant pour *Le Pèlerin* du temps du P. Guichardan, il y a eu d'abord à plein temps, mademoiselle Juliette Gallet [...] Il aimait même dire, tout souriant : une belle femme, c'est la preuve de l'existence de Dieu".

Sans réfuter ce que Marc Cluzeau rappelle, nous pouvons ajouter que fut un temps - et R. Lavielle l'a connu - où le P. Guichardan n'acceptait pas de femme. Cette attitude - partagée à l'époque par la rédaction en chef de La Croix - s'est, par la suite, transformée. Nous en avons discuté avec R. Lavielle. Les femmes sont, aujourd'hui, dans les deux rédactions, non seulement très nombreuses, mais chargées de hautes responsabilités : Autres temps, autres mœurs !

A. P.

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2006 inchangée * 8 €
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 5 €
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 23 €

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

PAUSE SUR IMAGES

UNE FORME OLYMPIQUE !

François Luquet porte haut la flamme olympique des derniers J.O. d'hiver, 500 mètres durant. Ancien collaborateur de Pèlerin, François a toujours aimé et pratiqué le sport, "indispensable à la vie", malgré un handicap. Père, grand-père, il est impliqué à la Fédération française handisport. Nous l'applaudissons chaleureusement.



60 ANS DE MARIAGE !

Lucien et Fernande Bourgois, oncle et tante de Robert Verdy, viennent de fêter leurs 60 ans de mariage dans l'église de La Courneuve, où les avait unis le P. Guichardan. Lucien était attaché aux rotatives pour Le Pèlerin et La Croix. Nous sommes heureux de leur offrir nos félicitations et nos vœux.



MUSÉE DE LA CONTREFAÇON

L'intérêt suscité par la visite du Musée de la contrefaçon se lit sur le visage des participants. La guide a su captiver son auditoire - de plus elle était charmante ! En résumé, la contrefaçon est une habile manière de mentir ! Regardez bien avant d'acheter.



Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

_____	_____
Mme, Mlle, M.	Nom
_____	_____
Prénom	
_____	_____
Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)	
_____	_____
Numéro	Rue/Av./Bd/Lieu-dit
_____	_____
Code postal	Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER - Amicale des Anciens Bayard Presse -
3, rue Bayard - 75008 Paris

Si nous prenions quelques jours d'évasion ?

Comme chaque année, nous organisons un voyage. Cette année, nous irons en Haute-Savoie, à La Clusaz, du lundi 11 au samedi 16 septembre 2006 inclus. Prix tout compris : 480 euros par personne, plus 50 euros pour une chambre seule. Il reste quelques places. Inscrivez-vous vite en réglant un acompte de 120 euros par participant, à l'Amicale des Anciens de Bayard Presse, 3, rue Bayard, Paris (8^e).

